

insegnare educare

amour

LA MACHINE À CAFÉ

Daria Pulz

*« Entends d'abord les quatre racines de toutes choses.
Et jamais le changement ne cesse son perpétuel devenir,
soit que l'Amour amène tout à l'unité
soit que la Haine disloque et dissocie ce que l'Amour a uni.
Ainsi, dans la mesure où l'un est toujours né du multiple
et où, de l'unité disloquée, le multiple toujours s'est constitué,
les êtres et les choses naissent et disparaissent,
car leur temps n'est pas sans limite.
Mais dans la mesure où jamais le changement n'arrête
son perpétuel devenir,
tout existe perpétuellement
immuable dans le cycle du temps. »*

Le professeur de philosophie à la classe silencieuse - Vous avez bien écouté, n'est-ce pas les jeunes, la lecture de ces deux magnifiques fragments de l'antiquité grecque qui sont parvenus jusqu'à nos jours ? Il s'agit des poèmes *De la nature* et *Les Purifications* du philosophe Empédocle qui a vécu à Agrigente au V^e siècle avant J.-C.

Empédocle d'Agrigente a été sans doute le plus excentrique des philosophes présophistes. On va maintenant découvrir ensemble que c'est un homme de génie : Empédocle énonce une conception de la matière qui restera valable pen-

dant de nombreux siècles. Au lieu de rechercher un élément unique, comme l'avaient fait les philosophes qui l'avaient précédé, à partir duquel toute chose dérive, Empédocle a bâti la théorie des racines : il parle des quatre éléments, primordiaux et éternels, qui se combinent pour composer toute matière (naturelle ou artificielle, vivante ou non) : le feu, l'air, l'eau et la terre. Empédocle utilise le mot *élément* au sens de substance élémentaire, c'est-à-dire qu'on ne peut pas le décomposer en d'autres substances.

Ces éléments fondent tous les objets, que nous connaissons grâce à nos sens qui enseignent la vraie nature des choses : ils se combinent au sein de la totalité de la matière, qui pour tout homme grec n'est pas créée mais se transforme infiniment.

Pourtant, les quatre éléments s'unissent ou se séparent sous l'influence de deux forces fondamentales, l'Amour (*φιλία* en grec) et la Haine (*νεικος*), qui régissent le monde. Pour Empédocle ces deux principes antagonistes sont indispensables à l'univers, qui se fait et se défait selon leur alternance : sous le règne de l'Amour, l'univers tend à devenir unifié, harmonieux et sphérique, il l'appelle en fait *sphaeros*, mais aussi indéfini. Seulement l'introduction de la Haine porte à la séparation des éléments et donc à leur définition en transformant progressivement toutes choses en désordre et chaos ; quand l'Amour réapparaît, il ramène de nouveau les choses à l'unité et vers un nouveau cycle cosmique.

Les deux forces opposées forgent par hasard l'existence éphémère de toutes les réalités, y compris la vie des hommes. Empédocle situe donc l'humanité dans une phase complexe de progression de la Haine.

Très bien les jeunes, je vous vois émerveillés par le génie de notre ami, le philosophe Empédocle : c'est justement ça la philosophie, la possibilité de s'émerveiller continuellement ! Il faut toutefois bien souligner que les forces de l'Amour et de la Haine ne correspondent pas à l'opposition simplificatrice entre positif et négatif, puisqu'en fait elles se mélangent sans cesse dans le système de la pensée d'Empédocle. En outre, il est d'usage de traduire les deux principes antagonistes par les mots *Amour* et *Haine*, mais il est difficile de soutenir que les connotations psychologiques et affectives que nous associons

à ces mots ont déjà été connues par Empédocle : en effet, il semble plutôt se référer à un contexte physique et exprimer l'opposition de forces cosmiques, l'attraction et la répulsion, l'amitié et la tension ou même la guerre.

Lavinia - Oh non prof, c'est bien dommage cette restriction finale : pendant que vous nous parliez de l'Amour et de la Haine, j'ai instinctivement pensé à l'école...

Prof - Dans le sens que tu éprouves envers l'école le fameux « *Odi et amo* » de Catulle ?

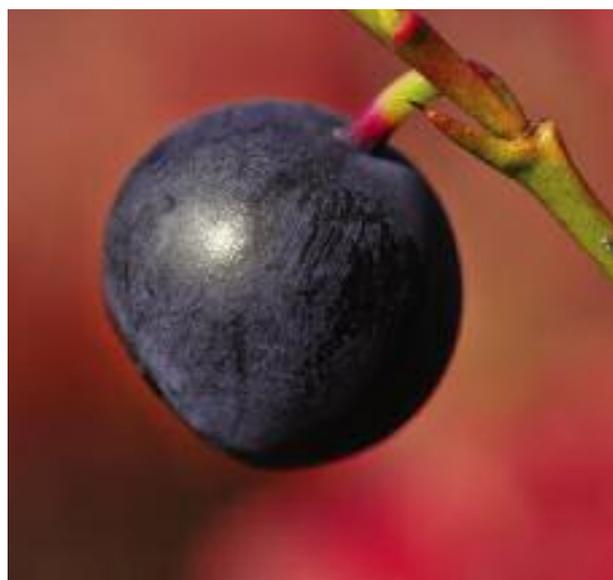
Lavinia - Pas tout à fait : c'est parce que l'école transforme trop souvent en haine l'amour naturel et spontané pour la connaissance que chaque être humain cache en soi...

Prof - Je suis d'accord avec toi : l'école est une espèce de roi Midas, sauf que, à la place de transformer tout ce qu'elle touche en or, elle risque de le transformer en... autre chose !

La classe rit aux éclats.

Greta - Je ne me rallie pas à l'opinion de mon amie Lavinia : le besoin de savoir n'est pas naturel, c'est justement l'éducation qui nous forme et nous pousse à nous interroger sur les problématiques qu'elle-même a engendrées en nous. En tout cas, la seule solution possible réside dans le rôle de l'enseignant qui est justement *celui qui laisse un signe* : il peut le laisser positivement s'il unit la passion pour sa discipline à une bonne méthode pédagogique.

Federica - Moi, j'aime l'école parce que, sans elle, je n'aurais jamais eu l'occasion de réfléchir sur tout ce que vous venez de dire ! C'est à l'école que j'apprends tout le temps de nouveaux points de vue sur la réalité et surtout à respecter ceux qui n'ont pas mon opinion.



Michela - Moi aussi j'adore la possibilité, que l'école m'offre au quotidien, de mieux me connaître en connaissant les autres et je suis sûre que cette formation me permettra de me mesurer plus tard avec les gens sans aucune crainte. L'école est comme un miroir où je découvre mon image actuelle et future. Toutefois, cet échange est douloureux, parce que j'ai parfois peur de ne pas réussir les épreuves, d'avoir de mauvais résultats malgré tous mes efforts et même d'être critiquée par mes copains.

Silvia - T'as raison, l'école est détestable quand en classe on n'arrive pas à créer un bon climat de confiance et d'aide réciproque. Le travail devient alors très dur pour tout le monde, une lutte quotidienne. Il faut au contraire profiter des années du lycée pour bâtir des amitiés précieuses qui pourront grandir avec nous.

Patrizia - À l'école, je déteste les queues pour arriver à prendre un café pendant la récré, les chaises qui provoquent la scoliose, les livres qui pèsent trop et surtout les rapports froids et détachés avec certains enseignants et les injustices. J'aime la solidarité entre copains qui rend les journées plus légères, les leçons bien organisées que je peux noter avec ordre, les fenêtres ouvertes et les oiseaux qui chantent à la sortie.

Drinnn...

Prof - Notre leçon est malheureusement terminée. Elle a été très riche, je vous remercie de tout mon cœur pour les suggestions que vous avez offertes et vous invite à continuer votre réflexion devant la cheminée, votre chat couché sur vos genoux. Au revoir à demain !

Prof, seule, devant la machine à café enfin déserte - L'école est un miroir qui reflète mon image actuelle, disait mon élève. Et moi, qu'est-ce que j'aime le plus et qu'est-ce que je hais de l'école ? Le regard se prolonge vers les horizons plats et pleins de brouillard qu'on entrevoit au mois de novembre par les fenêtres : c'est exactement ce que je déteste de l'école, le risque de faire partie d'un ensemble anonyme où le travail quotidien des enseignants motivés et capables s'anéantit sans que personne ne sache le valoriser, une année après l'autre et de classe en classe.

Mais l'école me renvoie aussi l'image de moi-même dans la dure adolescence, quand je rêvais de consacrer toute ma vie à la philosophie et d'aider les jeunes à se poser plein de questions, pour éviter que quelqu'un puisse donner des réponses toutes figées à leur place.

Et alors un grand sourire, enrichi par le doux souvenir de tant d'élèves sincèrement désireux d'apprendre et de comprendre, rend moins insupportables ces froides journées sans soleil.

Daria Pulz - Professeur au Lycée Classique d'Aoste.